HAL
open science

“ Les coutumes et les lois des nations barbares ” (Quest. Conv. 2,1). Réseaux savants entre centre et périphérie dans les Propos de table de Plutarque

Anthony Andurand, Corinne Bonnet

To cite this version:

Anthony Andurand, Corinne Bonnet. “ Les coutumes et les lois des nations barbares ” (Quest. Conv. 2,1). Réseaux savants entre centre et périphérie dans les Propos de table de Plutarque. Alexandrie la divine. Sagesses barbares. Échanges et réappropriation dans l’espace culturel gréco-romain, Aug 2014, Genève, Suisse. pp.109-141. hal-02073324

HAL Id: hal-02073324

https://hal.science/hal-02073324v1

Submitted on 26 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Alexandrie la Divine
Sagesses barbares

HYPERION *est chez Homère et Hésiode le nom du Soleil, « celui qui va au-dessus », et même au-delà, qui surpasse. Il signifie une exigence : de s'élever pour éclairer et rayonner.*

Ainsi l'entendit, au tournant du siècle des Lumières (Aufklärung*) et des révoltes et élans libérateurs* (Sturm und Drang) *du romantisme, le grand poète allemand, Friedrich Hölderlin (1770-1843). Il en fit le récit d'une âme habitée par la splendeur de la Grèce antique et assoiffée d'absolu, de liberté et de beauté, qui se trouvait aux prises avec l'oppression et l'asservissement de son peuple.*

Comment habiter le monde en poète ?

Comment « concevoir dans le Beau » (Diotima) *un monde autre et tout ensemble réconcilié ?*

Comment donner à tous les êtres vivants l'innocence qu'on porte au plus intime de soi sans que jamais on cède à la violence qui la nie et la dégrade ?

Comment vivre l'instant de la merveille d'amour pour y puiser la force de résistance à tous les désespoirs et les destructions ?

Ces interrogations continuent de nous hanter quand l'horizon de l'Histoire et l'avenir de notre terre elle-même se chargent de ténèbres. Elles guident notre action, qui est, sous forme poétique, éditoriale et culturelle, un combat pour plus de lumière.

Charles MÉLA
Président du Centre européen de la culture
et président de l'association Hypérion

Collection Hypérion

Alexandrie la Divine
Sagesses barbares
Échanges et réappropriation dans l'espace culturel gréco-romain

Actes du colloque scientifique international,
Fondation Martin Bodmer
Cologny – Genève,
27-30 août 2014

Édités par
Sydney Hervé AUFRÈRE
Aix-Marseille Université – CNRS
TEDMAM-CPAF, UMR 7297

avec
Frédéric MÖRI
Conception et organisation

Sous l'égide du Centre européen de la culture

La Baconnière, Genève 2016

EFG Group

FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

La tenue d'un tel colloque n'aurait naturellement pu avoir lieu ni cette publication voir le jour sans la bienveillance et la générosité d'EFG Group auquel nous exprimons notre profonde reconnaissance.

Nous adressons également nos remerciements à la Fondation Martin Bodmer, à son directeur Jacques Berchtold et à son vice-directeur Nicolas Ducimetière, pour avoir accueilli notre colloque dans la Salle Historique de la Fondation à Cologny pour conclure l'exposition sur *Alexandrie la divine*, ainsi qu'à tous les collaborateurs du Musée qui nous ont offert des conditions de travail exceptionnelles.

Mise en pages

Sydney Hervé AUFRÈRE

© 2016, Éditions La Baconnière, 4 rue Maunoir 1207 Genève Suisse.
Tous droits réservés, y compris les droits de traduction.

ISBN: 978-2-940431-48-9

Table des matières

Liste des abréviations 9
Polices, abréviations et orthotypographie 19

AVANT-PROPOS ET PRÉSENTATION

Frédéric MÖRI
Alexandrie la Divine, *un projet improbable* 23

Sydney H. AUFRÈRE
Sagesses et Philosophies barbares : l'improbable échange ou « comment peut-on être barbare ? » 31

PREMIÈRE PARTIE

GRECS ET BARBARES

Marie-Françoise BASLEZ
La traduction en grec des Sagesses barbares, une politique de médiation culturelle ? …… 79

Anthony ANDURAND & Corinne BONNET
« Les coutumes et les lois des nations barbares » (Quest. Conv. 2,1). *Réseaux savants entre centre et périphérie dans les* Propos de table *de Plutarque* 109

DEUXIÈME PARTIE

ÉGYPTE

Philippe MATTHEY
Le retour du roi. Littérature « apocalyptique » égyptienne et construction *du Roman d'Alexandre*..... 145

Sydney H. AUFRÈRE
Sous le vêtement de lin du prêtre isiaque, le

« philosophe » : le *« mythe » égyptien comme Sagesse barbare chez Plutarque* 191

TROISIÈME PARTIE

JUDAÏSME

Gilles DORIVAL
Qui sont les Barbares pour les Juifs ? 273

Daniel BARBU
Moïse, l'Égypte et les Juifs : l'Exode selon Artapan ... 291

Carlos LÉVY
Philon d'Alexandrie face à l'altérité. Le problème des Sagesses barbares 313

QUATRIÈME PARTIE

PERSE ET MONDE SÉMITIQUE

Philippe SWENNEN
Zoroastre dans Les Mages hellénisés. *Portrait illusoire d'une Sagesse barbare* 341

Helmut SENG
Les Oracles chaldaïques : une fiction féconde 357

Victor GYSEMBERG & Adrien LECERF
Néoplatonisme et Sagesses barbares
L'exemple de la théologie babylonienne 389

Michel TARDIEU
Religion d'Abraham : *un concept précoranique* 419

CINQUIÈME PARTIE

INDE

Guillaume DUCOEUR
Histoire d'une catégorie antique : le Gymnosophiste indien dans la littérature d'expression grecque 463
Delphine LAURITZEN
Les Dionysiaques*, poème barbare ? La vision*

nonnienne des Brahmanes 505

SIXIÈME PARTIE

CHRISTIANISME

Alain LE BOULLUEC
Des « Nations » aux « Barbares ». Une mutation, des Pères *apostoliques aux apologètes* 527

Andrei TIMOTIN
Σοφία *barbare et* παιδεία *grecque dans le* Discours aux Hellènes *de Tatien* 553

Eric JUNOD
Origène et les Sagesses barbares 575

Francesco MASSA
Les théologies barbares chez Eusèbe de Césarée. Taxinomies et hiérarchie 597

ANNEXE

L'éditeur, le concepteur et les auteurs 625

« Les coutumes et les lois des nations barbares » (*Quest. conv.* 2, 1)
Réseaux savants entre centre et périphérie dans les *Propos de Table* de Plutarque

Anthony Andurand – Corinne Bonnet

Dans son traité intitulé *Le Banquet des Sept Sages* (Τῶν ἑπτά σοφῶν συμπόσιον)[1], Plutarque (s'il en est bien l'auteur, comme on tend aujourd'hui à le penser) rassemble non pas sept mais dix-sept symposiastes, dont plusieurs étrangers, comme Anacharsis le Scythe et Niloxénos de Naucratis, au nom transparent, émissaire du pharaon Amasis, porteur d'énigmes. C'est précisément sa visite qui sert de point de départ à la discussion, laquelle pourtant se fourvoie rapidement. Thalès intervient alors avec autorité :

> Le sujet où nous a engagés cet étranger (ὁ ξένος) n'est pas du tout de circonstance et nous avons négligé les propos et les recherches qui conviennent quand on se rend à un banquet[2].

Et Thalès de conclure : « On ne vient pas à un banquet en se présentant comme un vase à remplir[3] », entendez « comme un

---

1 Sur la tradition des Sept Sages et la manière dont Plutarque la relaie, voir Aude BUSINE, *Les Sept Sages de la Grèce antique. Transmission et utilisation d'un patrimoine légendaire d'Hérodote à Plutarque*, Paris 2002. Sur le traité de Plutarque et sa place dans la littérature sympotique, voir Judith M. MOSSMAN, « Plutarch's *Dinner of the Seven Wise Men* and Its Place in *Symposion* Literature », dans EAD. (éd.), *Plutarch and His Intellectual World: Essays on Plutarch*, Londres 1997, p. 119-140, qui souligne notamment l'absence de références homosexuelles et l'introduction de thèmes hétérosexuels, et, de manière générale, la cohérence de l'ensemble qui ne peut se résoudre à une « thematic fricassée » (p. 134). Voir aussi PLUTARQUE, *Le Banquet des Sept Sages*. Édition par J. DEFRADAS, Paris 1954.

2 PLUTARQUE, *Sept. sap. conv.* 147, D.

ignorant ». L'hôte du banquet doit en outre choisir soigneusement ses invités pour procurer à tous une conversation plaisante. « Les Égyptiens, poursuit alors Thalès, ont l'habitude d'apporter aux banquets une momie qu'ils exposent, invitant les convives à se souvenir que bientôt ils seront comme elle : encore que ce soit là un buveur peu plaisant et mal séant, il présente quelquefois l'utilité, si, plutôt qu'à boire et à jouir, il les engage à l'amitié et à l'affection mutuelles (πρὸς φιλίαν καὶ ἀγάπησιν ἀλλήλων)[4]. »

Ce bref extrait plutarquéen nous place de suite au cœur du sujet que nous souhaitons aborder en utilisant un autre traité de Plutarque, *Les Propos de Table* (Συμποσιακά)[5], dont les neuf livres offrent une base documentaire bien plus riche que le court *Banquet des Sept Sages*. Le contexte historique dans lequel s'inscrit ce recueil est celui de l'Empire romain des Flaviens et des Antonins. À l'heure où la présence romaine, dans le prolongement des conquêtes de la fin de la République, s'installe dans la longue durée, la consolidation du Principat et la mise en place des cadres de l'administration impériale, l'attitude du pouvoir à l'égard des provinces hellénophones et l'association progressive des vaincus d'hier au gouvernement de l'Empire favorisent l'émergence d'une nouvelle κοινή culturelle, fondée sur le socle de l'hellénisme et étendue, sous l'autorité de Rome, aux dimensions de la Méditerranée. C'est alors que s'épanouit, pour reprendre l'analyse de Paul Veyne, un Empire « gréco-romain », cette entité conçue comme « fait de culture grecque et de pouvoir romain[6] ».

Les mondes savants constituent un riche observatoire pour appréhender les mécanismes et les logiques sur lesquels repose cette première expérience de « globalisation » politique, culturelle et intellectuelle. Comme espace stratégique de médiation entre les

---

3 *Ibid.* 147, E.

4 *Ibid.* 148, A-B.

5 PLUTARQUE, *Propos de Table. Livres I à VI*. Édition par F. FURHMANN (CUF), 2 vol., Paris 1972-1978 et *Propos de Table. Livres VII à IX*. Édition par Fr. FRAZIER & J. SIRINELLI (CUF), Paris 1996.

6 Paul VEYNE, *L'Empire gréco-romain*, Paris 2005, p. 10.

mondes grec, romain et « barbares », les cercles et les réseaux lettrés de l'Empire peuvent en effet être envisagés comme à la fois le révélateur et le catalyseur des recompositions qui accompagnent la construction, plus ou moins aboutie, plus ou moins englobante, d'un nouvel espace de savoir et de pouvoir [7] à l'échelle de la *pax Romana*, dans le prolongement des expériences alexandrines.

De ces recompositions et de l'unité de civilisation dont elles sont porteuses, Plutarque, par son parcours et son œuvre, se présente comme l'un des témoins privilégiés. L'itinéraire de ce philosophe « profondément plongé dans son siècle [8] », grec de naissance et de culture, est directement lié au destin de Rome et s'inscrit dans cet espace ouvert que forme l'Empire des Flaviens et des Antonins. Si Plutarque demeure toute sa vie attaché à sa patrie de Chéronée, où il choisit de résider et de remplir ses devoirs de notable grec, ses activités d'érudit volontiers itinérant et ses responsabilités religieuses à Delphes l'ont amené à intégrer les cercles les plus proches du pouvoir impérial. Son parcours s'inscrit donc naturellement dans les réseaux, savants et politiques, de son époque, depuis sa patrie de Chéronée jusqu'à Rome, où il se rend à trois reprises au moins, en passant par Athènes, Delphes ou Alexandrie, où il a effectué un séjour d'étude [9].

Les écrits du philosophe constituent ainsi un témoignage de première importance pour appréhender les pratiques sociales et les communautés qui composent la vie des mondes savants sous le Haut-Empire. Rappelons en effet que les « amis » de Plutarque, dont Bernadette Puech a reconstitué la prosopographie dans une importante contribution [10], sont constamment présents dans ses écrits,

---

7 Sur la thématique des rapports entre savoir et pouvoir dans le contexte impérial romain, voir les analyses suggestives développées par Jason KÖNIG & Tim WHITMARSH, « Ordering Knowledge », dans IID. (éd.), *Ordering Knowledge in the Roman Empire*, Cambridge 2007, p. 3-39.

8 Jean SIRINELLI, *Plutarque de Chéronée. Un philosophe dans le siècle*, Paris 2000, p. 14.

9 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 5, 5, 678, C.

10 Bernadette PUECH, « Les amis de Plutarque », *ANRW* II, 33/6, Berlin – New York 1992, p. 4831-4893.

à travers les dédicaces insérées au seuil de nombreux traités, mais également comme personnages ou interlocuteurs de plusieurs de ses œuvres. Cette stratégie narrative est celle que mobilisent, par exemple, les *Dialogues pythiques* ou les *Propos de Table*, que nous plaçons ici au premier plan de l'enquête [11].

Cette œuvre, rédigée dans les années 100-110 apr. J.-C., revêt la forme d'un recueil de souvenirs, composé à la demande d'un ami romain de Plutarque, Sosius Sénécion. Le prologue du premier livre explicite le projet qui préside à la composition de ce travail : les *Propos de Table* se proposent de « consigner par écrit » (ἀναγράψασθαι) les savantes discussions tenues par l'auteur et ses familiers lors de banquets donnés « tant chez vous autres à Rome que chez nous en Grèce [12] » (ἔν τε Ῥώμῃ μεθ' ὑμῶν καὶ παρ' ἡμῖν ἐν τῇ Ἑλλάδι). C'est donc le « petit monde de Plutarque [13] », ces cercles de parents et d'amis, de savants et de philosophes, de notables locaux et de représentants de l'administration romaine qui se réunit sous nos yeux, dans une atmosphère empreinte de convivialité et de raffinement. Instantané de la vie intellectuelle et des pratiques de la sociabilité savante sous le Haut-Empire, tableau vivant et expressif

---

11 Depuis la parution du *Commentaire* de Sven-Tage TEODORSSON (*A Commentary on Plutarch's* Table Talks, Göteborg 1989-1996), les *Propos de Table* ont fait l'objet, ces dernières années, d'une attention particulière dans le champ des études plutarquéennes. On signalera notamment, parmi de nombreuses contributions : Françoise FRAZIER, « Deux images des banquets de lettrés : les *Propos de Table* de Plutarque et le *Banquet* de Lucien », dans Alain BILLAULT (éd.), *Lucien de Samosate,* Lyon 1994, p. 125-130 ; Christian JACOB, « La table et le cercle. Sociabilités savantes sous l'Empire romain », *Annales HSS* 3 (2005), p. 507-530 ; Jason KÖNIG, « Fragmentation and Coherence in Plutarch's *Sympotic Questions* », dans KÖNIG & WHITMARSH (éd.), *Ordering Knowledge*, p. 43-68 ; Frieda KLOTZ & Katerina OIKONOMOPOULOU (éd.), *The Philosopher's Banquet: Plutarch's* Table Talk *in the Intellectual Culture of the Roman Empire*, Oxford 2011 ; Maria VAMVOURI RUFFY, *Les vertus thérapeutiques du banquet. Médecine et idéologie dans les* Propos de Table *de Plutarque*, Paris 2012 ; J. KÖNIG, *Saints and Symposiasts. The Literature of Food and the Symposium in Greco-Roman World and Early Christian Culture*, Oxford 2012, p. 60-89.

12 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 1, 612, E.

13 SIRINELLI, *Plutarque*, p. 190.

de la « nouvelle société impériale[14] » qui s'épanouit alors entre Grèce et Rome, les échanges sympotiques consignés dans les *Propos de Table* résultent dans le même temps d'une composition et d'une scénographie soigneusement élaborées, visant à restituer une vision idéale du partage des savoirs et des plaisirs, qui emprunte ses codes et ses normes à la tradition littéraire du *Banquet* philosophique[15].

Les convives de Plutarque s'appliquent ainsi, dans les récits successifs que rassemble cette œuvre, à exercer ensemble leur esprit sur les questions (προβλήματα) placées au milieu (ἐς μέσον) de l'espace idéal de partage et de communauté (κοινωνία) qu'institue la réunion sympotique[16]. Le modèle qui prévaut au cours des recherches (ζητήσεις) menées en commun, envisagées comme performance collective des savoirs et des traditions culturelles, n'est pas celui du spécialiste ou du technicien, mais celui du φιλόλογος, de l' « honnête homme[17] », avide de parcourir tous les registres de la curiosité intellectuelle et l'ensemble des domaines de la connaissance, de la philosophie à la poésie, en passant par la médecine, l'étymologie ou l'ethnographie. Placé à l'abri des querelles et des vaines polémiques, le partage des savoirs, « entre

---

14 *Ibid*., p. 169.

15 En faisant de Platon le premier de ces « illustres philosophes » (τῶν φιλοσόφων τοὺς ἐλλογιμωτάτους) en qui l'auteur reconnaît ses devanciers et en établissant une filiation directe avec l'archétype du *Banquet*, la référence platonicienne, dès le prologue du livre 1 (612, D), tend à inscrire les *Propos de Table* dans la continuité d'une tradition littéraire et philosophique dont Plutarque, en l'adaptant aux données nouvelles de l'Empire, devait du reste profondément renouveler les codes et le genre. Source d'inspiration de l'écriture plutarquéenne, Platon — associé à Xénophon dans le prologue du livre 6 (686, D) — compte ainsi parmi les « modèles » (παραδείγματα) mobilisés « non seulement pour ce qui est des réunions et des conversations à table, mais encore de la manière de garder le souvenir (μεμνῆσθαι) des propos tenus », autrement dit dans le double registre des convenances et de la postérité des échanges.

16 Sur les codes de la parole sympotique et les règles qui régissent le partage des savoirs sur la scène des banquets plutarquéens : KÖNIG, *Saints and Symposiasts*, p. 66-81.

17 SIRINELLI, *Plutarque*, p. 374.

mets et mots[18] », se pratique en petit comité, avec des invités triés sur le volet, dans une atmosphère de sobriété et de légèreté dont l'ostentatoire et le tumulte sont bannis[19]. En cela, le monde plutarquéen des banquets de lettrés finit par symboliser les valeurs des élites impériales, scellant l'union idéale du savoir et du pouvoir.

De quelle manière les sagesses dites « barbares », ces savoirs venus d'ailleurs, mais désormais intégrés dans l'Empire, s'intègrent-elles dans cet univers, reflet du concert culturel qui, à travers le référent de l'hellénisme et sous l'autorité de Rome, contribue à donner corps au projet d'un Empire universel ? Comme le rappelle Thomas S. Schmidt, « la problématique des barbares dans la pensée grecque et romaine n'est pas un sujet nouveau[20] », mais elle se pose en des termes spécifiques au sein de l'œuvre de Plutarque et des *Propos de Table*, en raison de son ampleur, d'une part, et du contexte historique dont elle se nourrit, d'autre part. Dans sa monographie, Th. S. Schmidt s'est attaché à débusquer les procédés rhétoriques appliqués aux Barbares ou mobilisés pour parler d'eux. Souvent construite par contraste, l'image des Barbares chez Plutarque est, à bien des égards, l'héritière directe de celle que l'on trouve chez Hérodote ou sur la scène tragique et comique. C'est essentiellement sur le plan moral que l'écart est souligné afin d'alimenter la conviction que l'hellénisme, la παιδεία, constitue, dans l'horizon gréco-romain du savant de Chéronée, la clé de voûte de l'Empire. Pour autant, les Barbares sont-ils exclus de cet horizon et les cultures non grecques sont-elles ignorées par Plutarque ? Quel éclairage le témoignage des *Propos de Table* peut-il apporter sur ce

---

18 Luciana ROMERI, *Philosophes entre mets et mots. Plutarque, Lucien, Athénée autour de la table de Platon*, Grenoble 2002.

19 Comme les prologues adressés à Sosius Sénécion, les discussions rapportées dans les *Propos de Table* offrent ainsi un riche répertoire d'images et de métaphores qui, dans leur dimension prescriptive, tendent à écarter de l'espace sympotique les pratiques et les comportements associés à ces contre-modèles que constituent l'assemblée démocratique, la scène théâtrale ou l'école de sophistes (voir notamment *Quaest. conv.* 1, 4, 621, B-C et 7, 8, 713, F).

20 Thomas S. SCHMIDT, *Plutarque et les Barbares. La rhétorique d'une image*, Louvain – Namur 1999, p. 1.

dossier ? Pour explorer ces questionnements, nous nous proposons d'analyser la place et le rôle des sagesses barbares dans l'univers plutarquéen des banquets savants, envisagé du point de vue de l'organisation et du mode de fonctionnement des réseaux qu'ils met en scène, ainsi que des savoirs et des traditions culturelles mis en circulation sur la scène sympotique qu'il décrit.

1. Les réseaux savants dans les *Propos de table* : acteurs et médiateurs

Les *Propos de table* évoquent le souvenir de 56 réunions[21], qui sont l'occasion d'aborder, au cours des échanges rapportés, 86 questions, réparties en neuf livres[22]. Faisant intervenir une demi-douzaine de convives, chaque récit de banquet, alternant style direct et style indirect, est construit à partir de deux ou trois questions[23]. À l'exception du « dîner de bienvenue[24] » (ὑποδεκτικόν δεῖπνον) donné à Rome par le Carthaginois Sextius Sylla, lors d'un séjour de Plutarque dans l'*Vrbs*, l'ensemble des réunions se tiennent dans le microcosme des cités d'Achaïe, de Chéronée à Athènes, en passant par Delphes, Corinthe, Patras ou Hyampolis.

S'agissant des participants, les *Propos de table* mettent en scène une petite centaine de personnages (89 plus précisément, identifiables au moins par un nom[25]). La prosopographie des

---

21 Ce nombre, qui permet de donner ici un ordre de grandeur, doit cependant être manié avec prudence. Si la très grande majorité des échanges rapportés dans le corpus s'intègre sans ambiguïté au contexte d'un banquet déterminé, il est parfois difficile d'établir avec assurance, par l'analyse de l'enchaînement des questions, à quelle réunion se rattache le récit de certaines discussions.

22 Chaque livre, hormis le livre 9 (voir note suivante), réunit 10 questions. Seules les questions 7 à 10 du livre 4 et les questions 7 à 11 du livre 9 ne nous sont pas parvenues dans leur intégralité.

23 À l'exception notable du livre 9, dont les 15 questions se rattachent au souvenir d'un unique banquet, donné à Athènes par Ammonios, lors de la fête des Muses.

24 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 7, 7, 727, B.

25 Ce comptage n'inclut donc pas des personnages hauts en couleur comme le « maître de rhétorique qui passait entre tous pour grand lecteur et familier des

« amis » de Plutarque[26], telle qu'elle s'est affinée ces dernières décennies au contact des données littéraires et épigraphiques, révèle une certaine cohérence. Sur le plan sociologique, la société des symposiastes plutarquéens présente une forme d'homogénéité, en termes de positions ou d'activités : son recrutement s'effectue presque exclusivement au sein des élites cultivées de l'Empire, ces πεπαιδευμένοι, amateurs éclairés ou savants de profession, assumant aussi, pour la plupart d'entre eux, des responsabilités à l'échelle locale, régionale ou provinciale. Du point de vue des origines géographiques de ses participants, la communauté sympotique de Plutarque s'avère par ailleurs, à l'image du décor dans lequel elle évolue, profondément enracinée dans le microcosme grec, organisé autour de Chéronée[27], des cités de Grèce centrale[28] et d'Athènes[29]. Elle étend cependant ses ramifications en direction de l'Asie (par

---

études libérales » (*Quaest. conv.* 5, 3, 676, D), l' « étranger aux goûts de luxe » (6, 4, 690, B) ou le « sophiste à longue barbe du Portique » (7, 7, 710, B) — sous les traits duquel il est possible de reconnaître le sophiste chéronéen Nigros —, dont l'identité est souvent malaisée à établir.

26 Voir en particulier les synthèses proposées par Konrat ZIEGLER, art. « Plutarchos von Chaironeia », dans *RealEncl* XXI/1 (1951), col. 636-962 et, plus récemment, par PUECH, « Les amis de Plutarque », p. 4831-4893, que l'on complétera avec les développements de Christopher P. JONES, *Plutarch and Rome*, Oxford 1972, p. 39-64 et SIRINELLI, *Plutarque*, p. 167-198.

27 Plusieurs des personnages mis en scène dans les *Propos de Table* comptent, à Chéronée, parmi les proches de Plutarque : ses frères Lamprias (personnage désigné *infra*, sur les graphes, comme Lamprias Ier) et Timon, son père Autobolous Ier et son grand-père Lamprias II, son fils Autoboulos II, mais aussi des familiers comme Théon II, ὁ ἑταῖρος, ainsi que le médecin Onèsicratès.

28 Signalons notamment, parmi les notables venus des cités de Grèce centrale, les noms de Philinos (Thespies), de Soclaros (Tithorée) et de Callistratos, épimélète des amphictions vers 83 apr. J.-C. (PUECH, « Les amis de Plutarque », p. 4842). Corinthe est elle représentée, dans les *Propos de Table*, par le rhéteur Sospis et par Lucanius, grand-prêtre du *koinon* d'Achaïe (PUECH, « Les amis de Plutarque », p. 4858).

29 Outre Ammonios et Sarapion, Athéniens d'adoption, plusieurs personnages se rattachent dans les *Propos de Table* aux réseaux athéniens de la sociabilité plutarquéenne, comme l'épicurien Boèthos, le musicien Ératon, les grammairiens Hylas et Marcos, le rhéteur Glaucias, le pédotribe Méniscos ou encore Eustrophos, un ancien compagnon d'étude de Plutarque.

l'intermédiaire de personnages comme Diogénianos de Pergame ou Chérémonianos de Tralles), d'une part, du centre du pouvoir impérial (Sosius Sénécion, Mestrius Florus), d'autre part. Elle construit enfin les marges d'une périphérie proche et lointaine : Chypre (Aristodèmos), la Bithynie (Philippos de Prousias, Aristainetos de Nicée), l'Afrique (Sextius Sylla de Carthage, Nestor de Leptis Magna) et même le sud de la Gaule (Favorinos d'Arles). Si l'Égypte et la Syrie, — parfois évoquées, nous le verrons, dans les discussions, — n'envoient aucun savant aux banquets, elles sont cependant indirectement représentées par la figure magistrale d'Ammonios, ce philosophe venu d'Égypte auprès duquel Plutarque reçut à Athènes une partie de sa formation[30], et par le poète et philosophe stoïcien Sarapion, originaire d'Hiérapolis.

Comment peut-on appréhender, à partir de ces observations sur le profil de la communauté sympotique plutarquéenne, les relations qui unissent chacune de ses composantes culturelles ? Comment celles-ci s'articulent-elles dans la trame textuelle et narrative des *Propos de Table* ? Pour développer ces questionnements, nous nous proposons de mobiliser, dans ce premier moment de notre enquête, les méthodes d'analyse et de visualisation offertes par le modèle des réseaux, qui constituent un outil pertinent pour appréhender l'espace relationnel décrit et mis en scène dans ce corpus. Formalisée dans les années 1960-1970, cette approche a connu ces dernières années une large diffusion dans l'espace des sciences sociales. Elle constitue un domaine largement balisé de la recherche en histoire, notamment moderne et contemporaine, où elle a déjà produit des résultats significatifs[31]. Si l'archéologie classique a depuis quelques

---

30 Sur la figure d'Ammonios, voir John DILLON, *The Middle Platonists*, Londres 1977, p. 189-192 ; Pierluigi DONINI, « Plutarco, Ammonio e l'Academia », dans Fr. E. BRENK & I. GALLO (éd.), *Miscellanea Plutarchea*, Ferrare 1986, p. 97-110.

31 Pour un premier bilan, voir notamment : Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *RHMC* 52/2 (2005), p. 88-112 ; Michel BERTRAND, Claire LEMERCIER & Sandro GUZZI-HEEB, « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », *REDES* 21 (2011), p. 12-23 ; Anna COLLAR, Tom BRUGHMANS, Fiona COWARD & Claire LEMERCIER, « Analyser les réseaux

années intégré cet outil dans ses méthodes, l'histoire ancienne est quant à elle restée quelque peu en retrait. Depuis la parution d'un article séminal sur la correspondance de Cicéron[32] et malgré une série d'études récentes[33], l'analyse de réseaux n'a donné lieu qu'à un nombre limité de travaux et apparaît encore comme un domaine émergent des recherches sur l'histoire culturelle des mondes anciens. Nous l'utilisons ici à titre heuristique et exploratoire, dans le but de restituer les structures et les logiques relationnelles que tisse la succession des récits sympotiques[34].

Quels sont en effet, dans le microcosme auquel donnent vie les *Propos de table*, les cercles de la sociabilité plutarquéenne ? Quels sont les acteurs qui occupent, dans cet univers littéraire, un rôle de médiation et de mise en relation des diverses communautés culturelles ? Le réseau d'invitation reproduit sur la *figure 1* peut constituer le point de départ de la réflexion.

Sur ce premier graphe, orienté et valué[35], les sommets (ou nœuds) correspondent aux personnages mis en scène dans les *Propos de table*, tandis que les arcs (ou flèches) représentent les

---

du passé en archéologie et en histoire », *Les nouvelles de l'archéologie* 135 (2014), p. 3-7.

32 Michael C. ALEXANDER & James A. DANOWSKI, « Analysis of an Ancient Network: Personal Communication and the Study of Social Structure in a Past Society », *Social Networks* 12/4 (1990), p. 313-335.

33 On signalera notamment : Giovanni RUFFINI, *Social Networks in Byzantine Egypt*, Cambridge 2008 (voir en particulier le bilan historiographique proposé p. 14-20) ; Adam SCHOR, *Theodoret's People: Social Networks and Religious Conflict in Late Roman Syria*, Berkeley 2011.

34 Ce travail prolonge les résultats d'une enquête sur les dynamiques relationnelles et spatiales que dessine l'univers plutarquéen des banquets de lettrés : Anthony ANDURAND, « Le monde plutarquéen des banquets savants : essai d'approche spatiale », *H&I* 18 (2015), p. 46-53.

35 Un graphe « orienté » et « valué » est un graphe dont les liens se voient assigner une direction (ici le sens des invitations, de l'hôte vers son ou ses invité[s]) et une valeur numérique (correspondant au nombre d'invitations cumulées dans l'ensemble du corpus).

liens d'invitation qui les unissent. Chaque personnage[36] est relié aux symposiastes dont il est l'hôte, pour un ou plusieurs banquets. Les arcs sont orientés de l'hôte vers ses invités ; l'épaisseur du trait est proportionnelle au nombre d'invitations cumulées dans l'ensemble des récits sympotiques. Seules les données associées aux banquets dont l'hôte peut être identifié à partir des marqueurs contextuels contenus dans la narration plutarquéenne ont été retenues. Par ce choix, la société des symposiastes se trouve réduite à 77 participants, se réunissant lors des 35 banquets dont les hôtes sont identifiés.

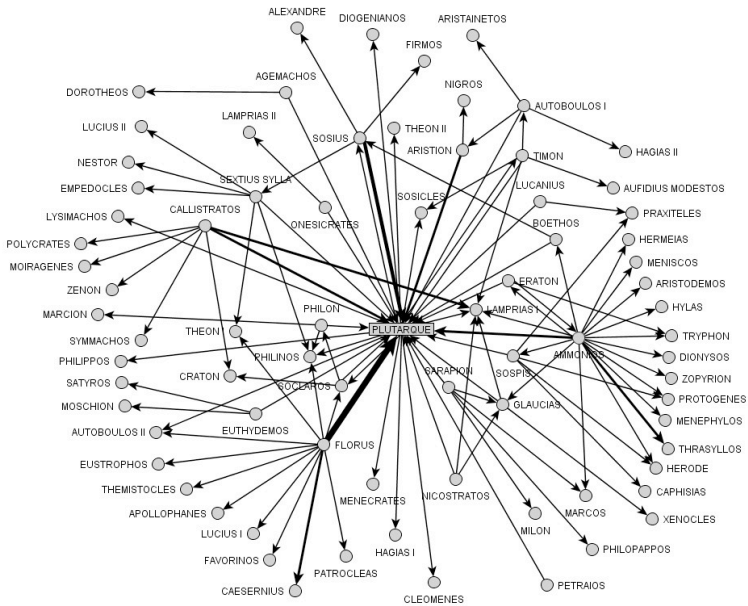


FIG. 1. Réseau d'invitation dans les *Propos de table* (graphe orienté et valué)

36 La forme du sommet associé à Plutarque — seul personnage à prendre part à l'ensemble des 56 banquets — n'a pas de signification particulière et ne répond qu'à un souci de lisibilité du graphe.

L'étape suivante vise à construire une image simplifiée et plus lisible de ce réseau d'invitation. Elle s'effectue en transformant le graphe initial, orienté et valué, en un graphe non orienté et non valué (*figure 2*). Les arcs deviennent des arêtes (soit des liens non orientés) ; les liens multiples sont fusionnés, tandis que l'ensemble des liens du graphe se voit uniformément attribué une valeur de 1. En d'autres termes, on ne tient plus compte, dans ce nouveau réseau, ni du sens de l'invitation entre deux personnages, ni du nombre d'invitations cumulées dans l'ensemble des récits. L'hypothèse est que les liens d'invitation, dans le récit de Plutarque, sont l'indice d'une forme d'interconnaissance entre deux personnages, inscrite dans le cadre non d'une interaction ponctuelle, mais d'une relation plus stable et plus durable.

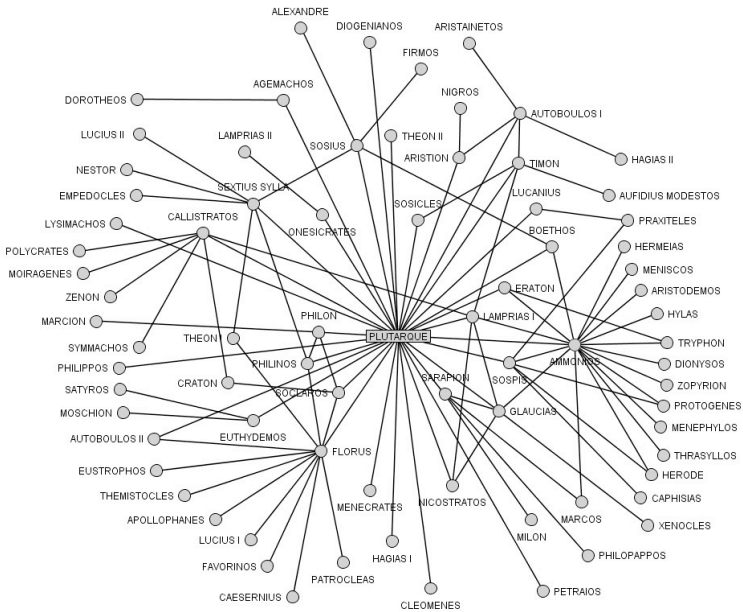
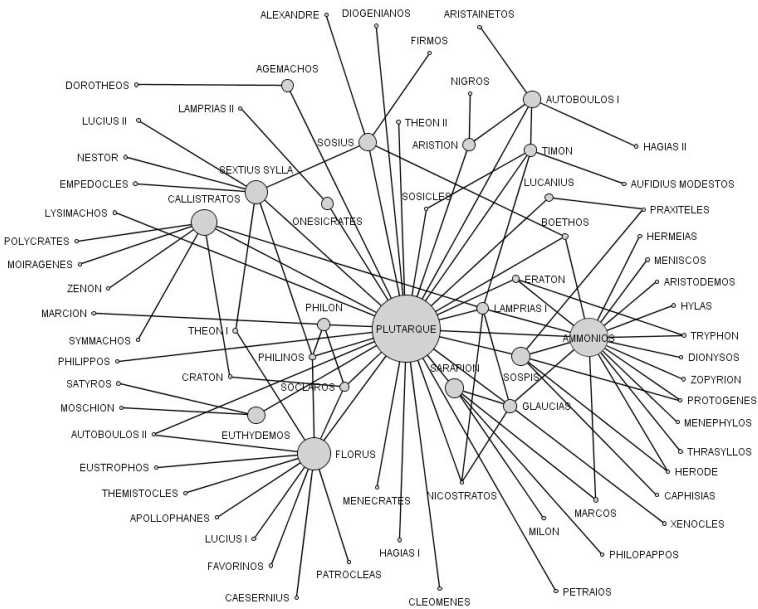


FIG. 2. Réseau d'invitation dans les *Propos de table* (graphe non orienté)

L'idée, par cette transformation du graphe, est de ne retenir que la fonction de « recrutement » ou d' « attraction » des liens d'invitation, leur propension à alimenter et à étendre, au fil des récits sympotiques, les cercles de la sociabilité plutarquéenne. Sur ce deuxième graphe comme sur le premier, enfin, seuls les liens d'invitation sont pris compte : le graphe ne dit rien des autres types de relations, qu'elles soient évoquées dans le corpus des *Propos de table* ou attestées par ailleurs.



Plutarque	40, 8	Sarapion	3
Ammonios	12, 9	Sospis	3
Mestrius Florus	9, 5	Sosius Sénécion	2, 7
Callistratos	5, 8	Autoboulos Ier	2, 7
Sextius Sylla	4, 5	Euthydèmos	2, 6

FIG. 3. Réseau d'invitation dans les *Propos de table* (graphe et scores d'intermédiarité)

La dernière opération consiste à déterminer la centralité de chaque personnage du réseau d'invitation, en termes d' « intermédiarité » (*betweenness*). Dans un réseau donné, l'intermédiarité évalue la capacité de chaque sommet à agir comme un « point de passage obligé » entre les sommets qui ne sont pas directement reliés par ailleurs[37]. Dans le réseau que nous avons construit, elle renvoie donc à la capacité de chaque personnage à assumer, par le biais des invitations, un rôle de médiation entre les membres de la communauté sympotique plutarquéenne. La *figure 3* représente le résultat de cette opération. Sur ce dernier graphe, la surface des sommets associés à chaque personnage est proportionnelle à leur score d'intermédiarité[38]. Les scores des 10 premiers personnages sont reportés (en %) dans le tableau associé. Quels enseignements peut-on retirer de ce dernier graphe ? Observons d'abord que Plutarque, comme narrateur des *Propos de table* et seul personnage à participer à l'ensemble des banquets, occupe logiquement, en termes d'intermédiarité, une position centrale dans le réseau des invitations. Parmi les contacts directs du philosophe de Chéronée, cependant, une petite dizaine de personnages assument, à un niveau moindre, un rôle structurant dans la communauté des symposiastes. Dans la perspective qui est celle de notre enquête, il n'est pas inintéressant de noter que parmi ces relais privilégiés, tous parfaitement familiers de la langue, des pratiques et des traditions culturelles grecques, quatre sont originaires de régions situées hors de l'horizon non pas de l'hellénisme, mais du monde des cités d'Achaïe et d'Asie mineure. Intégrés dans les cercles intellectuels et politiques romain, Mestrius Florus et le Carthaginois Sextius Sylla contribuent tous deux à ouvrir la communauté plutarquéenne en direction de la partie occidentale de l'Empire. C'est au premier que le jeune Favorinos d'Arles, invité au banquet donné dans la résidence de

---

37 Formellement, la centralité d'intermédiarité d'un sommet correspond à la proportion de l'ensemble des chemins les plus courts (ou « géodésiques ») reliant chaque paire de sommets d'un graphe qui incluent le sommet en question.

38 Parce qu'ils ne sont situés sur aucun « passage », les personnages positionnés aux « extrémités » du graphe obtiennent logiquement un score d'intermédiarité nul.

Florus aux Thermopyles, doit sa présence dans les *Propos de table*, où il est décrit sous les traits d'un « inconditionnel d'Aristote[39] » (Ἀριστοτέλους ἐραστής). C'est par l'entremise du second, hôte de la seule réunion donnée à Rome, que les personnages de Nestor, originaire de Leptis Magna, et de Lucius[40], un pythagoricien venu d'Étrurie, élève de Modératus de Gadès[41], sont conviés à la table des amis de Plutarque. Tous deux installés à Athènes, Ammonios et Sarapion, originaire l'un d'Égypte, l'autre d'Hiérapolis en Syrie, renforcent par leur position d'intermédiaires l'intégration de la société plutarquéenne dans les réseaux athéniens, plus « intellectuels » dans leur composition que les cercles de familiers et de notables venus de Chéronée ou des cités de Grèce centrale. C'est au banquet donné par Sarapion encore, à l'occasion d'une victoire remportée en qualité d'instructeur du chœur pour la tribu de Léontis, qu'est invité le « roi Philopappos[42] » (Φιλόπαππος ὁ βασιλεύς), héritier fastueux des souverains de Commagène et consul suffect en 109[43].

On entrevoit ainsi le rôle non négligeable que les « sagesses barbares », directement ou indirectement incarnées par les figures que nous venons d'évoquer, occupent dans le monde plutarquéen des banquets de lettrés. Extérieurs au noyau gréco-romain par leurs origines, leur parcours ou leur profil, ces personnages ne sauraient être considérés ni comme des étrangers, ni comme des seconds rôles : investis d'une fonction de médiation, plusieurs d'entre eux semblent se situer à l'interface des composantes culturelles qui structurent la communauté des symposiastes.

---

39 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 8, 10, 735, A.
40 Personnage désigné comme Lucius II sur les différents graphes.
41 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 8, 7, 727, B.
42 *Ibid*. 1, 10, 628, B.
43 PUECH, « Les amis de Plutarque », p. 4870-4873.

2. Sagesses barbares et circulation des savoirs

Pour préciser le rôle de ces traditions venues d'ailleurs dans l'univers des *Propos de table*, un second registre d'analyse s'offre cependant à nous, au départ de ce corpus, qui porte, non plus sur l'organisation et le fonctionnement des réseaux de la sociabilité plutarquéenne, mais sur les savoirs mis en circulation dans le cadre des échanges sympotiques. Comment les « sagesses barbares » sont-elles accueillies sur la scène conviviale dont nous venons d'entrevoir la complexité ?

Le passage du *Banquet des Sept Sages* cité en ouverture offre quelques éléments de réflexion sur la manière de mettre en relation, au sein de l'espace à la fois libre et policé du banquet, des horizons culturels différents. Placée sous le signe de la mémoire vivante des gloires du passé grec, la sociabilité savante qu'illustrent les dialogues de Plutarque se veut aussi le reflet d'un hellénisme adapté aux ambitions d'un Empire à vocation universelle. Cette double tension, entre le passé fondateur et le présent qui le ravive[44], d'une part, entre le noyau central de la culture gréco-romaine et ses multiples ramifications dans l'espace impérial, d'autre part, semble se dissoudre dans le partage des savoirs, des pratiques et des références, sans toutefois disparaître complètement. Ainsi, inspiré par le préambule du *Phèdre* de Platon[45], l'échange initial du *Banquet des Sept Sages* met en scène l'émissaire du pharaon Amasis, Niloxenos, comme triplement étranger, en dépit de son nom grec, de sa qualification d'ἀνὴρ ἐπιεικής, « homme de valeur, éduqué » et de sa participation au banquet[46]. Ξένος, en effet, il l'est d'abord par son nom, qui le désigne explicitement comme un « étranger », mais qui évoque aussi le Nil, donc l'Égypte ; ξένος,

---

44 Sur le partage des savoirs, dans la littérature de banquet, comme « community with the past » : KÖNIG, *Saints and Symposiasts*, p. 40-52.

45 PLATON, *Phaedr.* 227, a-c ; voir aussi 229, a-b. Sur ce texte, voir la belle analyse de Christine LECLERC, « Socrate aux pieds nus. Notes sur le préambule du "Phèdre" de Platon », *RHR* 200/4 (1983), p. 355-384.

46 PLUTARQUE, *Sept. sap. conv.* 146, E – 148, B.

l'envoyé du pharaon l'est aussi parce que Thalès, pourtant lui-même d'origine phénicienne selon certaines traditions[47], le désigne, voire le dénonce explicitement comme tel ; ξένος, il l'est enfin parce qu'il s'intègre mal au cadre de sociabilité typiquement grecque qu'est le banquet en orientant la discussion vers des sujets inadaptés. Niloxenos incarne donc bien une singularité égyptienne, placée sous le signe de l'ambivalence, comme le rappelle l'anecdote relative à la momie intégrée au banquet. Qualifié de « buveur peu plaisant et mal séant », cet étrange participant, qui renvoie à un usage typiquement égyptien[48], délivre malgré tout un message bienvenu et fondé : cultiver l'amitié et l'affection mutuelles, c'est-à-dire les vertus cardinales du banquet savant, par-delà le caractère insolite, voire indécent des pratiques incarnées *a priori* par Niloxenos. Plus avant dans l'échange entre les savants réunis à Corinthe, Périandre, le tyran local[49], notant la timidité de Niloxénos, qui n'osait pas entrer dans la conversation, intervient en ces termes[50] :

---

47 Cf. Brigitte SOYEZ, « Le Phénicien Thalès et le synœcisme de l'Ionie », *AntClass* 43 (1974), p. 74-82 ; Karine MACKOWIAK, « Les savoirs de Thalès et de Kadmos : Histoire et représentations religieuses en Grèce ancienne », *Annales HSS* 4 (2003), p. 859-876. Voir notamment HÉRODOTE, *Hist.* 1, 170.

48 Cf. HÉRODOTE, *Hist*. 2, 78 : Joachim Fr. QUACK, « Quelques apports récents des études démotiques à la compréhension du livre II d'Hérodote » dans Laurent COULON, P. GIOVANNELLI-JOUANNA & Fl. KIMMEL-CLAUZET (éd.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le Livre II de l'*Enquête *d'Hérodote* (Coll. MOM 51), Lyon 2013, 63-88 : p. 79-80 (La jouissance à table). L'éventualité d'un rapprochement entre l'objet décrit par Hérodote et un cercueil miniature contenant un squelette est proposée par Friedrich VON BISSING, « Die älteste Darstellung eines Skeletts (zu Herodot II 78) », *ZÄS* 50 (1912), p. 63-65. Pour une approche du motif du banquet de Pharaon, son exploitation littéraire et sa réception, voir l'article de Sydney H. AUFRÈRE, « Le Banquet d'anniversaire de Pharaon (Gn 40, 20-22) et son intertexte", dans S.H. AUFRÈRE & M. MAZOYER (éd.), *Le banquet à travers les Âges. De Pharaon à Marco Ferreri*, Paris 2011, p. 1-30.

49 Sur la présence paradoxale d'un tyran dans l'espace « démocratique » du banquet, voir Delfim LEÃO, « The *tyrannos* as a *sophos* in the *Septem Sapientium Convivium* », dans J. RIBEIRO FERREIRA, D. LEÃO, P. BARATA & M. TRÖSTER (éd.), *Symposion and philanthropia in Plutarch*, Coimbra 2009, p. 510-521.

50 PLUTARQUE, *Sept. Sap. conv*. 151, A.

> Moi, Messieurs, je loue les cités et les magistrats qui donnent audience (χρηματίζουσιν) en premier aux étrangers, ensuite aux citoyens. Et pour l'heure, il me semble bienvenu de suspendre pour un certain temps nos propos relatifs à nos terroirs et à nos usages pour introduire (πρόσοδον δ' ὥσπερ ἐν ἐκκλησίᾳ δοῦναι), comme à l'assemblée, les propos égyptiens et royaux que l'excellent Niloxénos est venu soumettre à Bias et que Bias souhaite examiner en commun avec nous[51].

Le recours au vocabulaire des institutions démocratiques, quoique paradoxalement placé dans la bouche d'un tyran, fait pendant aux « propos royaux » (βασιλικοῖς) d'Amasis dont Niloxénos est, en ces circonstances, l'interprète timide. En l'incitant à s'exprimer et en ouvrant la discussion à un horizon étranger, Périandre souligne le fait que le banquet est un lieu d'échange « universel », où chacun peut défendre son point de vue, comme à l'Assemblée. Athènes, maîtresse « historique » de la Grèce et de Rome, fournit le cadre de référence dans lequel l'Empire et le microcosme sympotique qui en résulte se pensent comme une grande cité dans laquelle les étrangers sont bienvenus, intégrés et peuvent même avoir la préséance[52]. La culture, la παιδεία, est précisément la clé qui ouvre toutes les portes, et permet de transcender les frontières et les statuts d'antan. Dans l'espace

---

51 Sur les propos royaux du pharaon Amasis, qui sont en fait des énigmes, et sur la place de celles-ci dans la littérature de banquet et au-delà, voir Simone BETA, « Riddling at table. Trivial ainigmata vs. Philosophical problemata », dans RIBEIRO FERREIRA *et alii* (éd.), *Symposion and philanthropia*, p. 97-102.

52 Sur le banquet comme cité des sages, voir Pauline SCHMITT PANTEL, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Paris 2011 (éd. orig. : Rome 1992), p. 471-482 ; Simon SWAIN, *Hellenism and Empire: Language, Classicism, and Power in the Greek world, AD 50-250*, Oxford 1996 ; Jacques BOULOGNE, « L'imaginaire politique de Plutarque », dans Lukas DE BLOIS *et alii* (éd.), *The statesman in Plutarch's works*, Leyde 2004, p. 211-225 ; Philip A. STADTER, « Leading the party, leading the city. The symposiarch as *politikos* », dans RIBEIRO FERREIRA *et alii* (éd.), *Symposion and philanthropia*, p. 123-130. Voir aussi, en particulier pour le *Banquet des Sept Sages*, Gerhard J. D. AALDERS, « Political Thought in Plutarch's *Convivium Septum* (*sic*) *Sapientium* », *Mnemosyne* 30 (1977), p. 28-39.

partagé du banquet, le discours épichorique sur « nos régions » et « nos usages » apparaît comme trop étriqué, dépassé, décalé. Néanmoins, on notera que ce sont les Grecs qui donnent la parole aux étrangers, les « adoubant » en quelque sorte au sein d'une communauté à laquelle ils doivent s'adapter, en s'inscrivant dans un horizon ayant adopté l'hellénisme comme espace symbolique de ralliement.

Les *Propos de Table* de Plutarque illustrent une dynamique analogue. Ici, ce ne sont pas les sages de la tradition qui sont mis en scène, mais, nous l'avons dit, les amis et les proches de Plutarque, son « petit monde » d'intellectuel rayonnant depuis Chéronée ou Delphes, à l'échelle de l'Empire. Plusieurs questions des *Propos de Table* touchent aux cultures étrangères. Ainsi en est-il des questions 5 et 6 du livre 4, qui touchent au monde juif et qui sont libellées comme suit : « Si c'est par vénération pour le porc, ou par aversion, que les Juifs s'abstiennent de cette viande » et « Quel est le dieu des Juifs[53] ? » Comment souvent dans les discussions qui ont le banquet pour cadre, le propos trouve son origine dans une question alimentaire ; la seconde formulation montre bien que les « manières de table » sont ici envisagées dans leur dimension sociale et culturelle. Les préférences alimentaires, qu'elles s'expriment par des prédilections ou des abstinences, renvoient à des codes partagés, à des ritualités civiques, donc au tissu même des sociétés. Le lien qu'opèrent les deux « problèmes » posés, entre alimentation et religion, était familier aux Grecs, dans le cadre du banquet civique en particulier, avec sa cuisine du sacrifice et le partage normé qui en résultait[54].

Si ce long passage est le seul qui concerne les Juifs, d'autres s'intéressent aux Perses ou aux Mèdes, aux Assyriens et aux Syriens, aux Babyloniens, aux Phéniciens, aux Éthiopiens, aux

---

53 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 4, 5-6, 669, E – 672, C.

54 Les références classiques sont : SCHMITT PANTEL, *La cité au banquet* et Marcel DETIENNE & Jean-Pierre VERNANT, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris 1979.

Étrusques, aux Gaulois, aux Germains, aux Égyptiens enfin. La discussion tourne autour des pratiques rituelles, alimentaires, politiques ou sociales, avec un intérêt particulier pour les usages relatifs au banquet. L'érudition, qui est comme le sel des performances savantes auxquelles s'adonnent Plutarque et ses hôtes, se tourne aussi vers le climat, la flore et la faune, le sol, mais aussi, en vertu d'une association fréquente dans l'ethnographie antique entre les conditions de vie et le *Geist* d'une nation, vers les qualités morales qui caractérisent tel ou tel peuple[55]. Lorsqu'il s'agit des non-Grecs, ce sont fréquemment des comportements excessifs ou blâmables qui sont mis en avant, conformément aux stéréotypes relatifs aux « Barbares ». Il est donc question de débauche, superstition, impiété ou athéisme, mais aussi, pour équilibrer le portrait, de qualités positives, comme la finesse d'esprit. L'approche est implicitement comparative dans le sens où c'est par rapport aux usages gréco-romains, considérés comme la mesure de toute chose, que les cultures étrangères sont appréciées.

Ainsi, au sujet des Juifs et de leur refus de consommer du porc[56], un convive s'exclame que c'est « extraordinaire », ὑπερφυής, se demandant quand même si c'est par respect ou par dégoût pour l'animal, ou pour quelque autre raison secrète. La conversation dévie rapidement vers les usages égyptiens : le but des « propos de table » n'est pas en effet de faire le tour d'une question, mais au contraire de rebondir, de bifurquer, d'explorer des thématiques, de manière libre, créative, savante et inspirée, afin d'allier plaisir et connaissance. La digression sur l'Égypte est l'occasion de condamner, une fois de plus, la divinisation des animaux, qualifiée d' ἀλογία, « absurdité », mais néanmoins rapprochée de certains usages chers aux Pythagoriciens et

---

55 Christian JACOB, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris 1991.

56 Dans la question précédente, « Si la mer offre des mets plus friands que n'en produit la terre », Lamprias, le frère de Plutarque, affirme ceci : « Mon grand-père avait coutume de dire à chaque instant, pour se moquer des Juifs, que la chair qui mérite le plus d'être mangée est celle dont ils ne mangent pas » (*Quaest. conv.* 4, 4, 669, C-D). C'est cette phrase qui suscite ensuite la question 5.

aux Mages zoroastriens[57]. Les pratiques étrangères sont donc qualifiées tantôt comme excessives (ὑπέρ), tantôt comme déficientes (ἀ-), en deçà et au-delà des normes attendues. La conversation, partie du refus du porc chez les Juifs, aboutit à Adonis tué par un sanglier et considéré comme l'équivalent de Dionysos, ce qui entraîne la seconde question portant sur la nature du dieu des Juifs que certains identifient précisément à Dionysos. Le sujet se fait sensible car Dionysos, dieu du vin, est le saint patron du banquet, toujours présent en filigrane, constamment honoré par les convives[58]. C'est un Athénien, Moiragénès, qui prend alors la parole, pour traiter de l'origine du dieu. Il apporte des preuves (τεκμήρια) que Dionysos et le dieu des Juifs ne sont pas différents (μηδέν' ἄλλον εἶναι[59]). Moiragénès déploie, face aux convives, une connaissance réelle des fêtes juives, même s'il avoue que certains rites secrets demeurent hors de sa portée. Il compare entre eux, mais surtout par rapport aux usages bacchiques, les rituels, les habits et attributs des prêtres, les interdits, et ne trouve aucun contradicteur. La comparaison ne suscite aucun émoi et rien n'est dit qui viserait à souligner la distance ou l'incompatibilité entre un système religieux pluriel, celui des Grecs, et un autre unique et exclusiviste, celui des Juifs. Le mécanisme de l'*interpretatio* fonctionne ici de manière tout à fait « naturelle », mais il est, tout comme l'analyse des comportements et des tempéraments, clairement hellénocentré, puisque ce qu'il s'agit de prouver, c'est que les Juifs honorent Bacchos, et non l'inverse. C'est donc au miroir de l'hellénisme que les usages étrangers sont appréhendés et restitués, et jamais l'inverse.

La question 9 du livre 7, induit une autre comparaison, cette fois entre tradition grecque et tradition perse, au sujet des pratiques

---

57 Cf. Eustace D. PHILIPS, « Plutarque interprète de Zoroastre », dans *Actes du VIIIe congrès G. Budé*, Paris 1969, p. 506-511.

58 C'est ainsi, d'emblée, sous le patronage conjoint de Dionysos et des Muses que le prologue du livre 1 (612, E) place les échanges rapportés.

59 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 4, 6, 671, C.

délibératives[60]. « Délibérer au banquet n'était pas moins une tradition grecque que perse » en est l'intitulé. L'argumentation sur ce point part à nouveau d'Athènes et des sujets que l'Assemblée athénienne a vocation à traiter (ἐκκλησιάζειν). Un convive fait alors remarquer que les symposiastes adoptent une pratique perse (περσικὸν πρᾶγμα) puisqu'ils délibèrent en buvant (βουλευόμενοι παρ' οἶνον). Quelqu'un rétorque alors, en citant Homère[61], que cet usage est bien grec. On égrène alors les exemples, de la Crète à Athènes en passant par Sparte, pour finir chez l'incontournable Platon[62]. L'horizon perse ayant été dilué dans la référence grecque, antérieure et chargée d'autorité, avec Homère et Platon, les piliers du temple de l'hellénisme, la question 10 peut enchaîner sans plus aucune référence au monde perse : « Était-ce bien faire que de délibérer en buvant ? » On voit comment les cultures étrangères sont brièvement convoquées sur la scène sympotique : elles font trois petits tours et puis s'en vont… laissant la place aux valeurs gréco-romaines dont elles ne sont en définitive qu'un pâle reflet ou une vilaine déformation. Sur le problème soulevé, celui des délibérations arrosées, Plutarque lui-même rappelle que les θορυβώδεις λόγοι, « les discours bruyants », sont inhérents à l'Assemblée démocratique, avec son tapage productif, signe d'échanges vifs, marqués au sceau de la παρρησία[63]. Certes, ces échanges tonitruants peuvent déraper dans l'anarchie incontrôlable, mais le banquet, dont Lamprias, le frère de Plutarque, dit explicitement, dans un dialogue précédent, qu'il est une réunion démocratique (δημοκρατικόν ἐστι τὸ δεῖπνον),

---

60 *Ibid.* 7, 9, 714, A-C : « Délibérer pendant un banquet n'était pas moins une tradition grecque que perse. »

61 HOMÈRE, *Il.* 9, 93.

62 Sur le rôle de Platon comme figure tutélaire des banquets, voir Anthony ANDURAND & Corinne BONNET, « Le "divin Platon" à la table des Grecs et des Romains. Dynamiques et enjeux de la fabrique d'une mémoire savante dans les *Propos de table* de Plutarque », dans Fr. CHAPOT, J. GOEKEN & M. PFAFF (éd.), *Figures mythiques et discours religieux dans l'Empire gréco-romain*, Turnhout 2015 (à paraître).

63 Cf. Noémie VILLACÈQUE, *Spectateurs de paroles ! Délibération démocratique et théâtre à Athènes à l'époque classique*, Rennes 2013.

ne peut et ne doit dégénérer de la sorte. Le maître de maison, Nicostratos, souligne à son tour la difficulté qu'il y a à bien raisonner quand on boit[64] :

Le raisonnement (λογισμός) est en effet comme la vision dans un liquide agité, difficile à mettre en œuvre et à faire aboutir ; et les passions remuées de toutes parts sous l'effet du vin, comme les serpents sous l'effet du soleil, sortent et rendent notre jugement instable et mal assuré.

La délibération philosophique des symposiastes, sobre et lucide, en raison d'une consommation modérée et contrôlée de vin, constitue ainsi, en retour, un modèle pour le monde politique, fût-il grec ou perse. La ligne de partage est donc moins ethnique que morale et culturelle. L'élite savante, à la suite de Platon, prône une pratique maîtrisée du banquet, de la même manière que l'élite politique défend un usage modéré de la démocratie, qui n'a plus rien à voir ni avec la démocratie à outrance ni avec la monarchie perse. Si les Perses sont ici rapidement évacués de la discussion, leur raffinement, en matière d'organisation des banquets, est pourtant souligné dès la première question du livre 1, intitulée « S'il faut parler philosophie entre buveurs »[65]. Plutarque y donne raison aux Perses qui, par délicatesse, ne s'enivrent ni ne dansent avec leurs épouses, pourtant conviées aux festins, mais réservent ces moments à leurs concubines. Leur finesse d'esprit (εὐτραπελία) et leur intelligence (σύνεσις) sont louées dans le contexte des banquets royaux où les Perses, en particulier Cyrus, évoquent des sujets appropriés et lancent des plaisanteries qui ne blessent personne. Ailleurs, Plutarque évoque pourtant, en des termes moins positifs, les « banquets de satrapes » où règnent l'envie, l'inégalité et l'esprit courtisan[66], marquant la distance avec le συμπόσιον des savants tout entier fondé sur les valeurs de liberté, de franchise et d'égalité.

---

64 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 7, 10, 714, D-E.

65 *Ibid.* 1, 1, 612, E – 615, C.

66 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 1, 2, 616, E. Pour la vision grecque du monde perse, voir Dominique LENFANT (dir.), *Les Perses vus par les Grecs : lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris 2011.

Loin de nier aux « Autres » — Perses, Juifs, Égyptiens, etc. — une certaine dose d'intelligence, de savoir-faire, de sagesse ou de morale, Plutarque et ses convives adhèrent à l'idée que tout être humain est certes susceptible de tomber dans l'erreur, l'excès ou la débauche, mais que les Barbares le sont davantage que les autres. La deuxième question du livre 3, « Sur le lierre : si de sa nature il est chaud ou froid », qui fournit l'occasion de discuter, par attribut interposé, de l'implantation de Dionysos dans diverses régions de l'Empire, débouche dès lors sur cette constatation :

> Le lierre, enfin, n'aurait pas supporté sa transplantation en Babylonie et il y aurait péri ? Mais je le félicite, ce noble compagnon, de n'avoir pas consenti, lui, le familier et le commensal du dieu béotien, à s'établir parmi les Barbares, suivant l'exemple d'Alexandre, qui avait adopté les mœurs de ces peuplades, mais d'avoir cherché avec acharnement à éviter cette installation en terre étrangère [67].

L'adoption d'une ancienne catégorie propre à la vision grecque du monde indique bien que le partage libre des savoirs au sein d'un Empire à vocation universelle n'efface pas les clivages ni les hiérarchies. « Les coutumes et les lois des nations barbares [68] » sont un objet de curiosité, d'intérêt, d'échange, mais elles contribuent à garder le souvenir d'un « inventaire du monde [69] » qui repose sur la domination politique de Rome et sur le magistère culturel de la Grèce.

Dans les « vignettes » narratives qui nourrissent les *Propos de Table*, pour reprendre l'expression de Thomas Schmidt [70], et qui donnent à voir le comportement d'un homme ou d'une femme, d'un groupe ou d'une communauté, dont l'origine est généralement précisée, la dimension comparative n'est presque jamais explicite, ou instruite comme telle, de manière binaire (« nous » *versus* « les

---

67 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 3, 2, 649, D-E.

68 *Ibid.* 2, 1, 2, 630, B : ἐθῶν τε βαρβαρικῶν καὶ νόμων.

69 Cf. Claude NICOLET, *L'Inventaire du Monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris 1988.

70 SCHMIDT, *Plutarque et les Barbares*, p. 329.

autres »), mais elle est sous-jacente, y compris dans le vocabulaire, à travers un terme comme celui de « Barbare ». Plutarque et ses amis ne valorisent ni ne dévalorisent délibérément une catégorie par rapport à une autre. Ils alimentent au contraire l'illusion d'une République universelle des lettres, capable d'accueillir les savants et les savoirs de tous horizons. Néanmoins, le lecteur d'aujourd'hui, comme celui d'hier, n'est pas dupe d'une scénographie qui, imprégnée d'hellénisme, sous le regard tutélaire d'Homère et de Platon, relègue les Barbares, leurs usages et leurs traditions, y compris leurs « sagesses », dans l'antichambre de la παιδεία, trésor qui appartient en propre aux élites gréco-romaines. Cultivés certes et amènes, rejetons estimables de traditions millénaires prestigieuses, les Barbares versent trop souvent dans l'excès, la sauvagerie ou l'exhibition qui tendent à dénaturer leur φιλάνθρωπία[71]. Perses ou Assyriens, adeptes des banquets et des bons mots d'esprit, se laissent trop facilement aller à la φιληδονία et à la τρυφή, la « recherche de plaisir » et la « débauche », qu'illustrent le cas de Sardanapale prêt à récompenser tout homme qui inventerait un plaisir nouveau ou celui d'Artaxerxès festoyant après la bataille de Counaxa sous le signe de l' ὕβρις[72]. Les plaisirs de l'esprit, qui se trouvent au cœur du συμπόσιον gréco-romain, sont ici remplacés par de vains plaisirs charnels, indignes de ceux qui adoptent la posture d'héritiers de Platon et du banquet philosophique. L'excès, nous l'avons vu, est aussi du côté des Égyptiens, qui invitent au banquet jusqu'aux « morts momifiés » et qui, sans ignorer de rendre un culte à

---

71 Sur cette notion et la place qu'elle occupe dans l'espace du banquet, voir RIBEIRO FERREIRA *et alii* (éd.), *Symposion and philanthropia*, en particulier la contribution de Francesco BECCHI, « La notion de *philanthrophia* chez Plutarque : contexte social et sources philosophiques », p. 263-273.

72 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 1, 4, 622, B, si du moins c'est bien lui qui est désigné comme « le roi des Assyriens ». Sur cette interprétation et le personnage de Sardanapale, voir *ibid.*, p. 115-116. Sur ce personnage, voir aussi PLUTARQUE, *De fortuna Alexandri* 336, C, où il est nommé explicitement pour ses débauches. Sur la scène de banquet dans la *Vie d'Artaxerxès* 15, 1-7, voir Eran ALMAGOR, « A "barbarian" *symposium* and the absence of *philanthropia* », dans RIBEIRO FERREIRA *et alii* (éd.), *Symposion and philanthropia*, p. 131-146.

Dionysos-Osiris[73], vénèrent aussi des animaux, y compris la musaraigne[74]. Sur le plan politique, les défauts propres aux peuples étrangers font des régimes barbares un anti-modèle par rapport à la cité démocratique dont le banquet se veut le miroir : l'excès de pouvoir ou la concentration démesurée de celui-ci constitue la marque distinctive de la royauté et de la tyrannie, qui fonctionnent comme des repoussoirs pour les « bons » Grecs et leurs zélés apprentis, les Romains, adeptes d'une πολιτεία fondée sur le partage équilibré de l'autorité.

Ni philo-, ni miso-barbare, Plutarque met en scène, à travers ses banquets savants, une société idéale qui, depuis son « clocher » béotien, se veut à l'écoute d'un Empire multiculturel. Non sans patriotisme[75], il donne à voir un « plurivers » en cours d'élaboration, dans le laboratoire des érudits, épris de traditions, mais aussi d'ouverture sur la diversité du monde[76]. Avec une certaine légèreté, qui n'est pas étrangère au patronage des Muses et de Dionysos, Plutarque met en scène les Grecs orchestrant la symphonie culturelle produite par l'Empire romain. Le personnage d'Anacharsis, sage Scythe présent au *Banquet des Sept Sages* et mentionné une fois

---

73 Sur le rapprochement entre Dionysos, Adonis et Osiris, voir PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 4, 5, 671, C. Cf. Laurent COULON (éd.), *Le culte d'Osiris au Ier millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents*, Le Caire 2010; ID., « Osiris chez Hérodote », dans L. COULON *et alii* (éd.), *Hérodote et l'Égypte*, p. 167-190.

74 Sur le culte de la musaraigne, un symposiaste précise qu'elle est vénérée parce qu'elle est aveugle et que l'obscurité, parce qu'elle est plus ancienne que la lumière, est particulièrement sacrée (*Quaest. conv.* 4, 5, 670, C). Par-delà le déploiement d'érudition, on sent poindre l'ironie. Sur la musaraigne, voir Alain CHARRON, « Les musaraignes d'Abou Rawash », *Égypte* 66 (2012), p. 3-14.

75 Voir Paul VEYNE, « L'identité grecque contre et avec Rome : "collaboration" et vocation supérieure », dans *L'Empire gréco-romain*, p. 163-257, sur l'attitude des élites grecques face aux Romains.

76 Sur la notion de « plurivers », voir Bruno LATOUR, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », *Multitudes* 45 (2011/2), p. 38-41 : « Il y a un monde, un plurivers à composer, et nous avons pour l'affronter trois ou quatre passions, deux ou trois réactions, cinq ou six sentiments automatiques, quelques indignations, un tout petit nombre de réflexes conditionnés, quelques attitudes bien pensantes, une poignée de critiques toutes faites. »

dans les *Propos de Table*[77], le « bon sauvage » excentrique mais avisé, le savant polymathe débarqué de sa steppe à Athènes dont Lucien s'empare également[78], lui permet même de tourner en dérision à la fois certains usages barbares et les préjugés grecs qui s'y rapportent. Dans le *Banquet des Sept Sages*, Thalès, celui-là même qui avait souligné la singularité des pratiques égyptiennes[79], invite son ami scythe à se faire « une belle tête pour que, doux et poli comme il est, il n'ait pas l'aspect effrayant d'un sauvage »[80]. Voilà une manière bien humoristique d'évoquer l'intégration des populations périphériques et en même temps les poncifs, qu'on rencontre déjà chez Hérodote, au livre 4, sur l'apparence et le comportement des Scythes[81]. Plus avant dans le traité, un autre convive, Ardalos, se tourne vers Anacharis et lui demande s'il y a des joueuses de flûte chez les Scythes, faisant allusion à un élément caractérisant du banquet, cet espace de sociabilité devenu synonyme de « culture »[82]. Anacharsis répond que non et précise qu'il n'y a pas non plus de vignes, ce qui renvoie à nouveau au banquet, à travers le vin et Dionysos. Cette réponse, qui sent bon la provocation, suscite une nouvelle interrogation anxieuse de la part du Grec : « Y a-t-il bien des dieux chez les Scythes[83] ? » « Parfaitement, répond Anacharsis goguenard, et ils comprennent la voix humaine, contrairement à ce que pensent les Grecs qui,

---

77 PLUTARQUE, *Quaest. conv.* 6, 7, 692, F.

78 Sur Anacharsis, voir Jan Fredrik KINDSTRAND, *Anacharsis. The Legend and the Apophthegmata*, Uppsala 1981 ; BUSINE, *Les Sept Sages*, p. 13, 17, 22, 24, 43, 58, 81, 82, 90, 93, 94, 106, 107, 109, 111, 114, 116 ; LEÃO, « The *tyrannos* as a *Sophos* », p. 510-521 ; Charlotte SCHUBERT, *Anacharsis der Weise: Nomade, Skythe, Grieche,* Tübingen 2010 ; pour son usage dans Lucien, voir David KONSTAN, « Anacharsis the Roman, or Reality *vs.* Play », dans Fr. MESTRE & P. GÓMEZ (éd.), *Lucian of Samosata, Greek Writer and Roman Citizen*, Barcelone 2010, p. 183-190.

79 Cf. *supra*, p. 109.

80 PLUTARQUE, *Sept. Sap. conv.* 148, C-D.

81 Cf. François HARTOG, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris 2001 (éd. orig. : 1980).

82 PLUTARQUE, *Sept. Sap. conv.* 205, D.

83 *Ibid.* 205, E.

considérant que leur langue est supérieure à celle des Scythes, prétendent que les dieux préfèrent entendre les sons tirés d'os et de morceaux des bois[84]. » La παρρησία propre au banquet, parfaitement maîtrisée par l'hôte étranger, permet ainsi des renversements de perspective vivifiants, puisqu'Anacharsis se moque du rôle de la musique dans le culte grec et présente ses dieux comme plus « cultivés », plus « évolués » que ceux des Grecs !

Un ultime passage des *Propos de Table*, qui concerne Plutarque lui-même, révèle comment l'espace du banquet, certes normé et hiérarchisé, mais aussi inventif et désinvolte, brouille volontiers, à l'instar de Dionysos, les catégories, les identités, les certitudes trop rigides. La seconde question du livre 9 porte, en effet, sur l'ordre des lettres dans l'alphabet et sur la primauté accordée à la lettre *alpha*[85]. Elle est soumise par un géomètre à un grammairien, qui se livre à un long raisonnement érudit. Le maître Ammonios, hôte du banquet, se tourne alors vers son élève et l'apostrophe en ces termes[86] :

> « Tu ne viens pas, toi le Béotien, au secours de Cadmos, qui, dit-on a placé l'alpha en tout premier parce que c'est ainsi que les Phéniciennes appellent le bœuf, qu'ils placent non au deuxième ou troisième rang, comme Hésiode, mais au premier rang des choses nécessaires à la vie ? » « Non, répondis-je, car c'est à mon grand-père, si je le puis, que je dois venir en aide, plutôt qu'à celui de Dionysos. Mon grand-père, Lamprias, disait en effet que le premier son naturellement articulé était proféré grâce à la puissance de l'alpha … »

En évoquant la parenté entre Thébains et Phéniciens, par l'intermédiaire de Cadmos, figure de passeur entre les deux rives de la Méditerranée[87], Ammonios rappelle subtilement ce que les Grecs doivent aux Barbares : l'écriture, le fondement même de la παιδεία. Si Plutarque, pour répondre à la sollicitation du maître, choisit

---

84 *Ibid.*
85 *Ibid.* 9, 2, 737, D – 738, C.
86 *Ibid.* 9, 2, 738, A-B.
87 Cf. Ruth B. EDWARDS, *Kadmos, the Phoenician. A Study in Greek Legends and the Mycenaean Age*, Amsterdam 1979.

d'évoquer plutôt l'expérience et le témoignage de son grand-père, il n'empêche qu'on perçoit, à travers ce genre d'apostrophe, à quel point « les coutumes et les lois des nations barbares » ont un statut ambigu, au sein d'un espace concret et symbolique qui supporte mal les frontières.

Université Toulouse – Jean Jaurès
PLH-ERASME (EA 4601)
Maison de la Recherche 2
5, allées Antonio Machado
F-31058 Toulouse
anthonyandurand@yahoo.fr / cbonnet@univ-tlse2.fr

Sources anciennes et littérature secondaire

1. Sources anciennes

PLUTARQUE, *Le Banquet des Sept Sages* (*Sept. sap. conv.*)

——, *Le Banquet des Sept Sages*. Édition par Jean DEFRADAS, Paris 1954.

PLUTARQUE, *Propos de table* (*Quaest. conv.*)

——, *Propos de table. Livres I à VI*. Texte établi et traduit par François FURHMANN (CUF), 2 vol., Paris 1972-1978.

——, *Propos de table. Livres VII à IX*. Texte établi et traduit par Françoise FRAZIER & Jean SIRINELLI (CUF), Paris 1996.

2. Littérature secondaire

AALDERS, Gerhard J. D., « Political Thought in Plutarch's *Convivium Septum* (*sic*) *Sapientium* », *Mnemosyne* 30 (1977), p. 28-39.

ALEXANDER, Michael C., & James A. DANOWSKI, « Analysis of an Ancient Network: Personal Communication and the Study of Social Structure in a Past Society », *Social Networks* 12/4 (1990), p. 313-335.

ANDURAND, Anthony, « Le Monde plutarquéen des banquets savants : essai d'approche spatiale », *H&I* 18 (2015), p. 46-53 (à paraître).

ANDURAND, Anthony, & Corinne BONNET, « Le "Divin Platon" à la table des Grecs et des Romains. Dynamiques et enjeux de la fabrique d'une mémoire savante dans les *Propos de table* de Plutarque », dans Frédéric CHAPOT,

Johann GOEKEN & Maud PFAFF (éd.), *Figures mythiques et discours religieux dans l'Empire gréco-romain*, Turnhout : Brepols, 2015 (à paraître).

AUFRÈRE, Sydney H., « Le Banquet d'anniversaire de Pharaon (Gn 40, 20-22) et son intertexte », dans ID. & Michel MAZOYER (éd.), *Le Banquet à travers les Âges. De Pharaon à Marco Ferreri*, Paris : L'Harmattan, 2011, p. 1-30.

BECCHI, Francesco, « La Notion de *philanthrophia* chez Plutarque : contexte social et sources philosophiques », dans José RIBEIRO FERREIRA, Delfim LEÃO, Manuel TRÖSTER & Paula BARATA DIAS (éd.), *Symposion and philanthropia in Plutarch*, Coimbra : Classica Digitalia / CECH, 2009, p. 263-273.

BERTRAND, Michel, Claire LEMERCIER & Sandro GUZZI-HEEB, « Introduction : où en est l'analyse de réseaux en histoire ? », *REDES* 21 (2011), p. 12-23.

BOULOGNE, Jacques, « L'imaginaire politique de Plutarque », dans Lukas DE BLOIS, Jeroen BONS, Ton KESSELS & Dirk M. SCHENKEVELD (éd.), *The statesman in Plutarch's works*, Leyde : Brill, 2004, p. 211-225.

BUSINE, Aude, *Les Sept Sages de la Grèce antique. Transmission et utilisation d'un patrimoine légendaire d'Hérodote à Plutarque*, Paris : De Boccard, 2002.

CHARRON, Alain, « Les musaraignes d'Abou Rawash », *Égypte* 66 (2012), p. 3-14.

COLLAR, Anna, Tom BRUGHMANS, Fiona COWARD & Claire LEMERCIER, « Analyser les réseaux du passé en archéologie et en histoire », *Les nouvelles de l'archéologie* 135 (2014), p. 3-7.

COULON, Laurent, « Osiris chez Hérodote », dans Laurent COULON, Pascale GIOVANELLI-JOUANNA, & Flore KIMMEL-CLAUZET (éd.), *Hérodote et l'Égypte. Regards croisés sur le livre II de l'*Enquête *d'Hérodote* (Coll. MOM 51), Lyon 2013, p. 167-190.

—— (éd.), *Le culte d'Osiris au Ier millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents*, Le Caire : Ifao, 2010.

DETIENNE, Marcel, & Jean-Pierre VERNANT, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris 1979.

DILLON, John, *The Middle Platonists*, Londres 1977.

DONINI, Pierluigi, « Plutarco, Ammonio e l'Academia », dans Frederick E. BRENK & Italo GALLO (éd.), *Miscellanea Plutarchea*, Ferrara 1986, p. 97-110.

EDWARDS, Ruth B., *Kadmos, the Phoenician. A Study in Greek Legends and the Mycenaean Age*, Amsterdam 1979.

FRAZIER, Françoise, « Deux images des banquets de lettrés : les *Propos de Table* de Plutarque et le *Banquet* de Lucien », dans Alain BILLAULT (éd.), *Lucien de Samosate,* Lyon 1994, p. 125-130.

HARTOG, François, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, nouvelle éd. revue et augmentée, Paris : Gallimard, 2001 (éd. orig. : 1980).

JACOB, Christian, « La table et le cercle. Sociabilités savantes sous l'Empire romain », *Annales HSS* 3 (2005), p. 507-530.

——, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris 1991.

JONES, Christopher P., *Plutarch and Rome*, Oxford 1972.

KINDSTRAND, Jan Fredrik, *Anacharsis. The Legend and the Apophthegmata*, Uppsala 1981.

KLOTZ, Frieda, & Katerina OIKONOMOPOULOU (éd.), *The Philosopher's Banquet: Plutarch's* Table Talk *in the Intellectual Culture of the Roman Empire*, Oxford : Oxford University Press, 2011.

KÖNIG, Jason, *Saints and Symposiasts. The Literature of Food and the Symposium in Greco-Roman World and Early Christian Culture*, Oxford 2012.

KÖNIG, Jason, & Tim WHITMARSH (éd.), *Ordering Knowledge in the Roman Empire*, Cambridge : Cambridge University Press, 2007, p. 3-39.

KONSTAN, David, « Anacharsis the Roman, or Reality *vs.* Play », dans Francesca MESTRE & Pilar GÓMEZ (éd.), *Lucian of Samosata, Greek Writer and Roman Citizen*, Barcelone : Publicaciones Y Ediciones, 2010, p. 183-190.

LATOUR, Bruno, « Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer », *Multitudes* 45 (2011/2), p. 38-41.

LECLERC, Christine, « Socrate aux pieds nus. Notes sur le préambule du "Phèdre" de Platon », *RHR* 200/4 (1983), p. 355-384.

LEMERCIER, Claire, « Analyse de réseaux et histoire », *RHMC* 52 / 2 (2005), p. 88-112.

LENFANT, Dominique (dir.), *Les Perses vus par les Grecs : lire les sources classiques sur l'empire achéménide*, Paris : Colin, 2011.

MACKOWIAK, Karine, « Les savoirs de Thalès et de Kadmos : Histoire et représentations religieuses en Grèce ancienne », *Annales HSS* 4 (2003), p. 859-876.

MOSSMAN, Judith M., « Plutarch's *Dinner of the Seven Wise Men* and Its Place in *Symposion* Literature », dans EAD. (éd.), *Plutarch and His Intellectual World: Essays on Plutarch*, Londres 1997, p. 119-140.

NICOLET, Claude, *L'Inventaire du Monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris 1988.

PHILIPS, Eustace D., « Plutarque interprète de Zoroastre », dans *Actes du VIIIe congrès G. Budé*, Paris 1969, p. 506-511.

PUECH, Bernadette, « Les amis de Plutarque », *ANRW* II, 33/6, Berlin – New York 1992, p. 4831-4893.

ROMERI, Luciana, *Philosophes entre mets et mots. Plutarque, Lucien, Athénée autour de la table de Platon*, Grenoble : Millón, 2002.

RUFFINI, Giovanni, *Social Networks in Byzantine Egypt*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008.

SCHMIDT, Thomas S., *Plutarque et les Barbares. La rhétorique d'une image*, Louvain – Namur 1999.

SCHOR, Adam, *Theodoret's People: Social Networks and Religious Conflict in Late Roman Syria*, Berkeley : University of California Press, 2011.

SCHMITT PANTEL, Pauline, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2011 (éd. orig. : Rome 1992).

SCHUBERT, Charlotte, *Anacharsis der Weise: Nomade, Skythe, Grieche* (LSKP 7), Tübingen : Gunter Narr Verlag, 2010.

SIRINELLI, Jean, *Plutarque de Chéronée. Un philosophe dans le siècle*, Paris : Fayard, 2000.

SOYEZ, Brigitte, « Le Phénicien Thalès et le synœcisme de l'Ionie », *AntClass* 43 (1974), p. 74-82.

SWAIN, Simon, *Hellenism and Empire: Language, Classicism, and Power in the Greek world, AD 50-250*, Oxford 1996.

TEODORSSON, Sven-Tage, *A Commentary on Plutarch's* Table Talks, Göteborg 1989-1996.

VAMVOURI RUFFY, Maria, *Les vertus thérapeutiques du banquet. Médecine et idéologie dans les* Propos de Table *de Plutarque* (Études anciennes Série grecque), Paris : Les Belles Lettres, 2012.

VILLACÈQUE, Noémie, *Spectateurs de paroles ! Délibération démocratique et théâtre à Athènes à l'époque classique*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013.

VEYNE, Paul, *L'Empire gréco-romain*, Paris : Seuil, 2005.

VON BISSING, Friedrich, « Die älteste Darstellung eines Skeletts (zu Herodot II 78) », *ZÄS* 50 (1912), p. 63-65.

ZIEGLER, Konrat, art. « Plutarchos von Chaironeia », *RealEncl* XXI/1 (1951), col. 636-962.

Résumé

Les *Propos de Table* et le *Banquet des Sept Sages* de Plutarque offrent un tableau vivant et stimulant des réseaux de savants de l'Empire gréco-romain. L'analyse des réseaux sociaux (*Social network analysis*) peut être judicieusement utilisée pour mener une enquête sur les logiques spatiales et les dynamiques culturelles qui structurent le « small world » des banquets de Plutarque. Le *symposion* est en effet un microcosme de l'Empire, une scène qui permet des performances savantes, ainsi que le partage et l'organisation des savoirs issus de toutes les régions de l'Empire. Une analyse des normes et des codes culturels et moraux qui informent le banquet indique cependant que l'hellénisme constitue le coeur et le modèle de tout comportement adéquat, tandis que les apports étrangers ou barbares demeurent aux marges de l'espace sympotique. Sous l'autorité d'Homère et de Platon, les symposiastes mis en scène par Plutarque manifestent un intérêt limité envers les Égyptiens, les Perses ou les Juifs ; ils ont tendance à mettre en avant leur infériorité morale ou leur singularité culturelle. Néanmoins, la *parrhesia*, ou « liberté d'expression », qui caractérise la société démocratique du savoir partagé permet à

quelques participants étrangers, comme l'Égyptien Niloxenos ou le Scythe Anacharsis, de tourner en dérision les usages grecs et d'introduire une certaine forme de relativisme dans la littérature de banquet.

Summary

*"The Laws and Customs of Barbarian Nations" (*Quest. Conv. *2, 1). Scholar Networks between Center and Periphery in Plutarch's* Table Talks

Plutarch's *Table Talk and Banquet of the Seven Wise Men* offer a vivid and interesting insight into the scholarly networks of the Graeco-Roman Empire. Social network analysis can be used as a valuable tool to investigate the spatial and cultural dynamics which structure Plutarch's sympotic "small world". The banquet is a microcosm of the Empire and provides the opportunity to perform, share and order knowledge from every part of the world. However, an analysis of the cultural and moral norms and codes, which inform the symposion, indicates that Hellenism is the very core and model of any appropriate behaviour, whereas foreign and even "Barbarian" elements remain at the edge. Under the authority of Homer and Plato, Plutarch's symposiasts show little interest towards the Egyptians, Persians or Jews, and mainly emphasise their moral inferiority or cultural singularity. However, the parrhêsia, the "freedom of speech", which characterises the democratic society of shared knowledge, enables some foreign participants, just as the Egyptian Niloxenos and the Scythian Anacharsis, to mock some Greek habits and introduce more relativism in banquet literature.

Mots clés / Keywords

Réseaux savants – Plutarque – Propos de table – symposion – hellénisme – sagesses barbares

Scholarly networks – Plutarch – Table Talks – symposion – Hellenism – Barbarian wisdoms

1. L'éditeur et le concepteur

L'éditeur, Sydney Hervé AUFRÈRE, a dirigé et édité ouvrages, catalogues de musées, mélanges et actes de colloques, dont : *Égypte & Provence*, Avignon 1985 (avec M.-P. Foissy-Aufrère et Chr. Loury) ; *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal* (4 vol. Montpellier 1999-2005 ; *On the Fringe of Commentary. Metatextuality in Ancient Near Eastern and Ancient Mediterranean Cultures*, Louvain 2014 (avec Zl. Pleše & Ph. S. Alexander) ; *De Hattuša à Memphis. Jacques Freu* in honorem, Paris 2013 ; *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau*, Paris 2015 (avec M. Mazoyer) ; co-éditeur secondaire d'*Alexandrie la Divine*, 2 vol., Genève 2014.

Le concepteur et l'organisateur, Frédéric MÖRI (né en 1971), est docteur en Science des Religions (EPHE, V^e^ section), chercheur, éditeur et photographe. Depuis 2006, il a conçu, coordonné et produit, avec Charles Méla, des projets éditoriaux, scientifiques et muséographiques autour de thématiques originales et actuelles, centrées sur les notions d'échanges et d'identités culturelles, de l'Antiquité à la Renaissance : « Orient-Occident. Racines spirituelles de l'Europe » (2009) ; « Alexandrie la Divine » (2014).

Chacun de ces projets a rassemblé près d'une centaine d'acteurs et fédéré plusieurs institutions (Fondation Martin Bodmer, Biblioteca Medicea Laurentiana, École Pratique des Hautes-Études, Institute for Inter-Faith Studies d'Amman, etc.) dans le but de produire des évènements culturels (expositions, concerts, colloques scientifiques internationaux) et produire des ouvrages mettant en lumière l'importance de la notion de relation et de réappropriation dans la constitution des phénomènes culturels majeurs.

2. Les auteurs

Anthony ANDURAND est docteur en Sciences de l'Antiquité et membre de l'équipe PLH-ERASME (Université Toulouse – Jean Jaurès). Ses recherches portent conjointement sur l'histoire de l'érudition classique et la réception de l'Antiquité en Allemagne (XIXe-XXe siècle), et l'histoire des mondes savants dans l'Empire romain abordée en particulier à partir des *Propos de table* de Plutarque. On trouvera mention de ses travaux dans https://univ-tlse2.academia.edu/AnthonyAndurand.

Sydney H. AUFRÈRE est égyptologue, directeur de recherche au CNRS. Il est membre de l'UMR 7297 (Centre Paul-Albert Février : « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale »). Il a été directeur de l'UMR 5052 (« Religion et Société dans l'Égypte des époque tardives », Université Paul-Valéry, 1991-2012). Ses domaines de recherche et de publication portent sur les savoirs scientifiques et sacerdotaux égyptiens aux époques tardives et leur réception, ainsi que sur les savants, voyageurs et amateurs s'intéressant à l'Égypte entre les XVIIe et XIXe siècles.

Daniel BARBU est maître-assistant à l'Université de Berne, Institut des Études juives. Docteur en histoire des religions, il est spécialisé dans l'histoire du judaïsme et les interactions entre le judaïsme et les autres cultures de la Méditerranée antique. Sa

thèse, *Naissance de l'idolâtrie: identité, image et religion*, doit paraître aux Presses universitaires de Liège en 2016. Il travaille actuellement à un nouveau projet, portant sur les traditions juives relatives à Jésus et les origines du christianisme.

Marie-Françoise BASLEZ est professeur émérite d'histoire des religions à l'Université de Paris-Sorbonne (UMR 8167, « Orient-Méditerranée »). Historienne, ses travaux portent sur l'Orient hellénistique et romain, dans une approche de sociologie religieuse et d'histoire politique et culturelle à travers l'étude des mouvements migratoires, de la diffusion des cultes orientaux, du judaïsme hellénisé et de la coexistence locale entre différentes communautés. Ses recherches actuelles s'inscrivent dans le cadre du Labex RESMED (« Religions et Sociérés des Mondes Méditerranéens antiques et médiévaux »).

Corinne BONNET est professeur d'Histoire grecque à l'université de Toulouse – Jean Jaurès, où elle anime l'équipe de recherche PLH-ERASME (EA 4601). Spécialiste du monde phénicien et punique, elle étudie les religions du monde méditerranéen, dans une perspective historique et historiographique, ainsi que les pratiques savantes et la circulation des savoirs parmi les antiquisants des XIXe et XXe siècles, en utilisant les archives de Franz Cumont comme observatoire privilégié.

Gilles DORIVAL, est professeur émérite de langue et littérature grecques à l'Université d'Aix-Marseille et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France (chaire « Judaïsme hellénistique et christianisme ancien »). Il est co-directeur de la collection « La Bible d'Alexandrie » aux éditions du Cerf (19 vol. parus). Ses travaux portent sur la Bible grecque des Septante, l'histoire des traditions bibliques, la patristique et les chaînes exégétiques grecques. Il est membre de l'UMR 7297 « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale / Centre Paul-Albert Février », dont il a été le directeur de 2000 à 2010.

Guillaume DUCŒUR est maître de conférences d'histoire comparée des religions à la Faculté des Sciences historiques de l'université de Strasbourg. Il est membre de l'UMR 8210 « Anthropologie et histoire des mondes antiques » et de la Société asiatique de Paris. Ses domaines de recherche portent sur l'histoire des échanges intellectuels entre mondes grec et indien anciens, l'histoire des religions indiennes et l'histoire des méthodes comparatives et des théories des religions du XVIIe siècle à nos jours.

Victor GYSEMBERGH est doctorant à l'Université de Reims (équipe CRIMEL-EA 3311) et boursier de la Fondation Thiers. Ses recherches portent notamment sur l'histoire des sciences et de la philosophie dans l'Antiquité et sur les interactions culturelles entre la Grèce et le Proche-Orient ancien.

Eric JUNOD est professeur honoraire de l'Université de Lausanne et de l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Il a enseigné l'histoire du christianisme. Son principal champ de recherche et de publication est le christianisme des premiers

siècles, en particulier la littérature apocryphe, la formation de la Bible, le christianisme alexandrin et la naissance du monachisme.

Alain LE BOULLUEC, directeur d'études honoraire, a enseigné en 1969-1970 à l'Université de Brest et de 1970 à 1983 à l'École Normale Supérieure de Paris (« Langue et littérature grecque »), puis à l'École Pratique des Hautes Études, Sciences religieuses (« Patristique et histoire des dogmes »). Il a dirigé le « Centre d'études des religions du Livre » (URA 152 puis UMR 8584) de 1990 à 1998. Ses recherches et ses publications traitent de l'hérésiologie antique, de l'histoire des dogmes aux premiers siècles, du christianisme alexandrin, des méthodes de l'exégèse biblique des Pères grecs, de la Septante (*Exode* et *Isaïe*), des écrits pseudo-clémentins. Une liste de ses publications est disponible sur le site du « Laboratoire d'études sur les monothéismes » (UMR 8584).

Delphine LAURITZEN est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégée de Lettres classiques, docteur en Études grecques de l'Université de Paris Sorbonne (Paris IV) (titre : « La Description du Tableau représentant le monde par Jean de Gaza. Édition, traduction, commentaire »). Ses domaines de recherche et de publication portent sur la philologie grecque, la poésie du Ve-VIe siècles byzantins, la philosophie esthétique, les mosaïques et peintures de l'Antiquité tardive. On trouvera une liste de ses publications dans https://independent.academia.edu/DelphineLauritzen

Adrien LECERF est agrégé de Lettres classiques. Il a soutenu en décembre 2015 sa thèse de doctorat à l'École Pratique des Hautes-Études, à Paris (titre : « Ordre et variation : Essai sur le système de Jamblique »). Ses travaux portent prioritairement sur l'histoire du platonisme, particulièrement dans l'Antiquité tardive (Jamblique, Julien, Porphyre, école d'Athènes). Il est rattaché au Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (CNRS, UMR 8584).

Carlos LÉVY est professeur émérite de philosophie et littérature romaines à l'Université de Paris-Sorbonne. Il a fondé en 1995 le Centre d'études sur la philosophie hellénistique et romaine de Paris XII-Val de Marne et en 2001, avec Perrine Galand à la Sorbonne, l'Équipe de recherche « Rome et ses renaissances ». Sa recherche porte principalement sur la philosophie romaine (en particulier sur Cicéron), sur Philon d'Alexandrie dans le contexte de la philosophie hellénistique et sur la présence de la philosophie antique dans la philosophie contemporaine (Michel Foucault).

Francesco MASSA est historien des religions antiques et travaille sur les transformations et les cohabitations religieuses à l'époque de l'Empire romain. Membre associé de l'UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques (AnHiMA) de Paris, il est actuellement collaborateur scientifique à l'Unité d'Histoire des religions de l'Université de Genève où il mène un projet de recherche (FNS / « Ambizione ») sur les cultes à mystères « païens » et « chrétiens » des IIe-IVe

siècles. On trouvera mention de ses travaux sur http://www.unige.ch/lettres/antic/hr/enseignants/massa/

Philippe MATTHEY est docteur en histoire des religions. Il est actuellement chercheur postdoctorant du Fond National Suisse au sein de l'unité de recherche « Thiasos. Religion grecque antique » de l'Université de Liège. Il a auparavant collaboré pendant plusieurs années avec l'unité d'Histoire des religions de l'Université de Genève, à laquelle il est encore rattaché. Il est spécialisé dans l'étude des échanges et influences réciproques entre l'Égypte de la Basse Époque et la Grèce hellénistique.

Helmut SENG, Prof. Dr. Dr., est spécialiste de philologie classique. Il enseigne la philologie classique aux universités de Constance et Francfort-sur-le-Main et a été en 2010 directeur d'études invité à l'École Pratique des Hautes-Études à Paris. Au cours des semestres d'hiver 2012/2013 et 2014/2015, il a été professeur remplaçant de philologie classique à l'Université de Cologne et au semestre d'été 2013, professeur remplaçant de latin à l'université Humbolt de Berlin. Outre des monographies sur Synésios de Cyrène, les *Bucoliques* de Virgile et les *Oracles Chaldaïques*, il a publié de nombreux articles sur ces thèmes et d'autres et édité plusieurs ouvrages collectifs. Il dirige la collection « Bibliotheca Chaldaica ».

Philippe SWENNEN a entrepris l'étude des langues indo-iraniennes anciennes à l'Université de Liège, où il a obtenu sa licence en 1993. Il devient *Dottore di ricerca* à l'Istituto Universitario Orientale di Napoli en 2000 (section *Studi iranici*). Il est chargé de cours à l'Université de Liège depuis octobre 2012, titulaire de la chaire *Langues et religions du monde indo-iranien ancien*. Il dédie ses recherches à l'étude comparative des cérémonies sacrificielles mazdéennes et védiques.

Michel TARDIEU est professeur honoraire au Collège de France, où il a occupé de 1991 à 2008 la chaire d'Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité (histoire des idées et des religions, Proche-Orient, Iran, Asie centrale, Ier-XIIe siècles). Ses publications (12 livres, 300 articles) portent également sur l'historiographie moderne et contemporaine des domaines suivants : gnosticisme, mandéisme, manichéisme, oracles chaldaïques, néoplatonisme, papyrus magiques, manuscrits gnostiques coptes.

Andrei TIMOTIN est docteur (2008) en Histoire de l'École des Hautes-Études en Sciences sociales (titre : « Sainteté, charismes et pouvoir. L'autorité des visions et des prophéties à Byzance selon les sources hagiographiques médiévales (IXe-XIe siècles) »), et docteur en Philosophie antique (2010) de l'École pratique des Hautes-Études (titre : « Histoire de la notion de *daimōn* de Platon aux derniers néoplatoniciens »), thèses publiées. Son domaine actuel de recherche porte sur Artémidore et sur l'onirocritique byzantine, ainsi que sur les théories médio et néoplatoniciennes de la prière. On trouvera une liste de ses travaux sur le site http://institute. phenomenology.ro/en/researchers/dr-andrei-timotin/